

Christophe Colomb: le renard des mers

par

Michel Marchand, artisan-cadranier

Inconfortablement assis sur les bancs de la petite école et du plus loin que je me souviens, les professeurs de géographie et d'histoire, se succédant, ne manquaient pas une occasion de souligner cette redondante affirmation à l'effet que Christophe Colomb se pensait rendu aux Indes lorsqu'il eut mis les pieds en Amérique ... et ce après seulement une trentaine de jours de navigation. Pour le prouver, ils citaient chacun leur tour, le cas du fameux « *Blé d'Inde* ». Le lecteur Européen doit savoir qu'ici, au Québec, ce qu'on appelle le « blé d'Inde » est en fait du maïs que l'on déguste le plus souvent lors d'une épluchette. C'est un gros party ou fête d'automne réunissant la famille et les amis. Après 20 minutes de cuisson à la vapeur dans de grandes marmites, on étend selon le goût de chacun, une mince pellicule de beurre sur l'épi brûlant afin de se mettre un peu de gras sur les côtes pour mieux passer l'hiver ainsi qu'une généreuse pincée de sel; délicieux ! Or, pour revenir à notre légume on a ainsi nommé l'épi de grains dorés « blé d'Inde » puisque effectivement se pensant rendu aux Indes et reluquant par-dessus l'épaule des aborigènes qui s'en délectaient, les Conquistadors ont vite fait de lui attribuer ce nom.

Cette anecdote fait partie des fondements de la culture Québécoise.



Fig. 1 Une photo montrant des enfants en pleine activité d'épluchette d'épis de blé d'Inde; il s'agit d'épis de maïs comestibles.

À ne pas négliger, le blé d'Inde est également un des ingrédients du non moins célèbre « *pâté chinois* ». En cuisinant à la Française, on pourrait remplacer le bœuf haché par du sanglier que l'on flamberait par un alcool de haute qualité et le tout, gratiné à l'emmental; à déguster préférablement avec un grand vin. Une suggestion pour les connaisseurs de rouge : le « *Péché Mignon* » produit ici même à Sainte-Angele de Laval, au Clos des Vieux-Chênes.

Donc, la «Petite» histoire nous a enseigné, sinon martelé, que Christophe Colomb se pensait arrivé aux Indes lorsqu'il débarqua en Amérique. Pour ma part, cette affirmation historique et reconnue par tous, je dis qu'elle est fautive et, au surplus, elle est mathématiquement impossible.

Le célèbre navigateur savait pertinemment qu'il n'avait pas franchi plus de 6000 kilomètres et qu'il était, de ce fait, bien loin des Indes. L'application de la simple règle de trois, apprise sur ces mêmes bancs d'école, ainsi qu'un brin de calcul de trigonométrie sphérique, enseigné cette fois au collège, nous le prouveront sans équivoque.

Un QI très élevé

Christophe Colomb évaluait la circonférence de la terre à 30,000 kilomètres, c'est un quelconque livre d'histoire qui me l'a appris. Or, la distance qui sépare Lisbonne des Indes est d'environ 3000 km; il en reste donc 27,000 à franchir vers l'ouest pour donner la main aux fournisseurs d'étoffes en pure soie et d'épices rares. Imaginons qu'en direction Est de ces lieux d'échanges commerciaux privilégiés, la distance à parcourir pour se rendre au port le plus proche soit d'environ 3000 kilomètres; ce qui semble raisonnable, il reste encore 24,000 kilomètres à parcourir pour attacher la corde de notre bateau à la première bitte rencontrée depuis le départ de Lisbonne. Et parcourir cette distance avec de la mer et rien que de la mer est impossible et mathématiquement, c'est une mort certaine qui vous attend, à moins de savoir qu'une pointe de terre soit au rendez-vous.

À n'en point douter, Colomb est un marin aguerri. Il connaît le nom de tous les cordages, de tous les genres de voile, la résistance des mâts et des vergues de chaque navire sur lequel il embarque. Il a une connaissance, également et toujours à n'en point douter, de tous les rumbes de vent, les directions des ports de la méditerranée ainsi que leur distance approximative et le nombre de jours de navigation pour se rendre à chacun d'eux. Et, fait important, il connaît la vitesse et les performances de tous les genres de bateaux qui bourlinguent dans la grande mer intérieure et même, bien au-delà des colonnes d'Hercule.

Il sait bien qu'il ne peut arriver après seulement 36 jours de navigation aux Indes. Il savait qu'avec un navire faisant environ six à huit nœuds par heure et pas très en ligne droite, on ne peut se rendre jusqu'au Bangladesh, sur la frontière Est de l'Inde, de l'autre côté de la terre. De plus pour s'y rendre, et obligatoirement, il le savait avant même de partir, qu'il lui aurait fallu parcourir de Haïti, environ 22,000 kilomètres, ce qui ajoutant aux 5,500 kilomètres déjà parcourus depuis les Açores, et que cela ferait un total de 29,500 kilomètres.

Mais comme il évaluait mal la circonférence de la terre et que le facteur d'erreur était d'environ 1,4 pour cent, il devait évaluer cette distance à 20,000 kilomètres. En 36 jours il lui aurait fallu être aux commandes d'une bonne frégate car sa vitesse aurait été obligatoirement de 23 nœuds par heure en ligne droite et en continue puisqu'il devait parcourir près de 550 kilomètres par jour.

Insensé et ce n'est pas qu'on soit en l'année de grâce 1492 qu'on n'était pas au fait de ces puissantes données mathématiques. Il suffit de consulter dans n'importe quels rayons de bibliothèque ou sur Google certains précis d'astronomie ou d'une quelconque science comportant des mathématiques pour s'apercevoir que même en ces années, la complexité des calculs est telle qu'elle a de quoi nous jeter par terre encore même aujourd'hui.

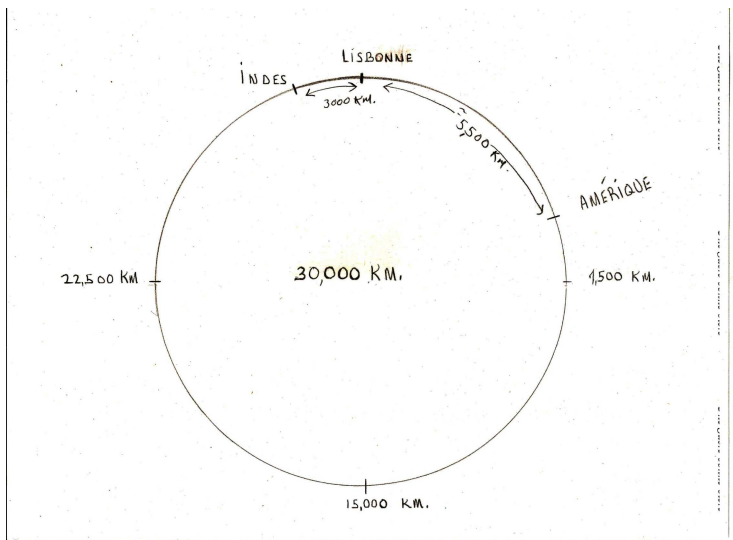


Fig. 2 Dessin simplifié du globe terrestre avec quelques repères de distances à parcourir à partir de Lisbonne.

Le passage des Indes

On a souvent fait état des voyages des Basques en Amérique vers le grand banc de Terre-Neuve et qui permettait par cette aventure assez risquée, de remplir à ras bord les cales de poissons et cela bien avant les découvertes du septentrion par Jacques Cartier en 1534. Or, ces mêmes Basques qui arpentaient ou sillonnaient les mers savaient bien qu'à descendre plus au Sud en direction de ce qu'aujourd'hui nous nommerions Boston ou New York que cette mer encore peu connue s'étendait, s'éclaircissait sournoisement toujours plus à l'Ouest. Revenir de ces lieux vers le Nord de l'Espagne par le 41^{ème} parallèle, presque droit devant, en direction du Soleil levant, devenait, même pour ces hommes de la mer, de plus en plus problématique et dangereux.

Pour aller au centre des bancs de Terre-Neuve, à partir du Golfe de Gascogne, on devait parcourir environ 8000 kilomètres, pour un aller-retour ; mais revenir en terre natale si on était un peu au Sud de New York ajoutait plus de 3000 kilomètres à la promenade.

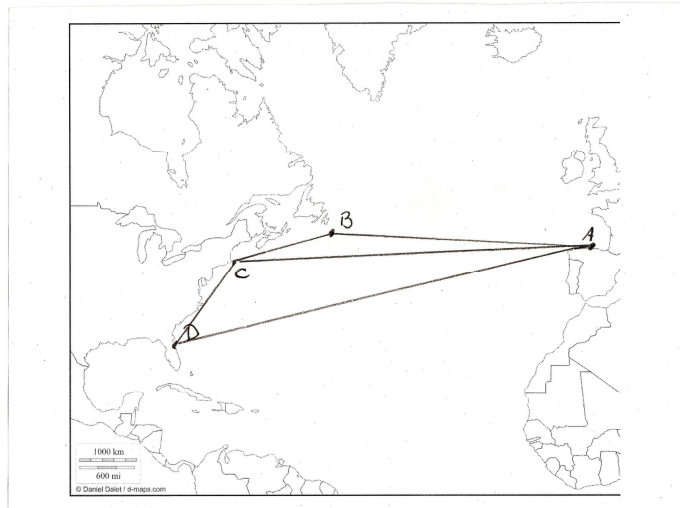


Fig. 3 Illustration de parcours entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Circuit en A-B-C, et en D.

Imaginons seulement (carte Atlantique Nord ci-dessus) qu'un équipage aurait fait un circuit en A-B-C et en D, effleurant Jacksonville pour revenir en A, le point de départ; il aurait parcouru près de 14,000 kilomètres. À 6 nœuds, ce calvaire aurait duré, aux bas mots, 97 jours. Si on ajoute encore une dizaine ou une quinzaine de jours pour la pêche, on se retrouve avec plus de 110 jours en mer. Pour l'époque et compte tenu du type de bateau, c'est beaucoup. À moins qu'ils se soient approvisionnés en eau potable et en gibier le long des côtes ; ce qui changerait la donne et qui aurait rendu la chose possible. Et si tel est le cas, ils auraient pu descendre plus bas mais vraiment beaucoup plus bas. Quelques-uns ont probablement forcé un peu trop pour le payer de leur vie et d'autres plus hardis s'y rendirent mais en omettant de le signaler à quiconque puisque ces lieux devenaient des territoires de pêche des plus lucratifs.

Puis, un jour une chose arriva et elle allait changer la face du monde.



Laissez-vous bercer à la douceur de mon conte

Par un soir sans lune, Christophe Colomb, quelques années avant le grand départ, se retrouva dans une taverne mal famée de Lisbonne et fit une rencontre bouleversante. Peu recommandable pour ajouter au drame mais non, je dirais plutôt, qu'il rencontra un personnage, au contraire, très bien articulé, un pilote de navire Basque certainement, un homme qui sait diriger un bateau, un homme qui sait lire la mer plus que tout autre et qui détient un savoir et des secrets transmis de père en fils. Il étala sur la table une carte rarissime qui ferait aujourd'hui l'orgueil de n'importe quel musée maritime et qui serait exhibée avec les mêmes soins que l'on accorde à la Joconde. Il ouvrit également un livre de poésie et de chansons dont les alexandrins, les couplets et les refrains qui étaient en fait des codes qui décrivaient pour les initiés tous les écueils, bancs de sable, pics rocheux, repères et canaux menant à des lieux qui ne sont connus que par une poignée de pêcheurs triés sur le volet. Ils s'échangèrent des informations précieuses. Et Colomb venait d'apprendre, ébahi et estomaqué, le passage caché par une série de petites îles, d'une mer vers les Indes; celle qui devait quelques siècles plus tard, prendre le nom de Mer des Caraïbes. Ce secret le laissa éveillé durant des jours et des nuits. Cette mémorable soirée également lui alluma une flamme vive si intense qu'elle lui donnerait la force et la conviction pour rencontrer les plus grands de ce monde et réussir à les convaincre d'appareiller des navires devant faire route vers l'inconnu. Tel fut le secret qui changea à jamais la vie de ce jeune navigateur et la géographie du monde. L'effervescence de Christophe Colomb, peu d'hommes dans l'histoire de l'humanité l'ont goûtée.

Fig. 4 Illustration des voyages sur les mers: quelques grands noms en relation avec le premier voyage de Jacques Cartier (1534). Colomb (1492); Vespucci (1499-1500); Dias (1457-1488); De Gama (1497-1499); Magellan (1519-1522)...

Ce ne fut pas un hasard s'il se retrouva à l'île d'Hispaniola car derrière elle se cache le passage vers les Indes; j'oserais affirmer qu'elle était en fait son but ultime. Christophe Colomb était trop confiant de lui-même quand ses hommes le prirent à partie. Cet anecdotage de l'histoire marque un fait évident qui fut passé sous silence : il connaissait sa destination. Il a mis sa tête sur le billot sans crainte car dans un laps de temps très court, il savait que l'on crierait « terre-terre » à tue-tête. Un homme, rencontré dans un lieu secret par une nuit d'encre et dans lequel il avait mis toute sa confiance lui avait révélé qu'il en serait ainsi.

Les Indes Occidentales

Se sachant secrètement encore très loin des Indes, Colomb eut cette idée géniale de décrire la terre nouvelle comme la partie Occidentale des Indes. Cette idée que tout le monde semble accepter, et ce depuis des siècles, mais qui personnellement me coupe le souffle (et je dirais même qu'elle m'enlève dangereusement le peu d'air qui me reste dans les poumons). Et pour ne pas en faire un jeu de mots abusifs, j'oserais dire sans le blâmer que ce renard des mers ne manquerait pas d'air. Parce que le fait de considérer une patrie qui s'étend sur une distance de 22,000 km me semble quelque peu disproportionné.

Les Européens de l'époque étaient habitués à explorer des contrées de bien en deçà des 1000 kilomètres. Seulement à penser à la distance qui s'étend du Nord de la France jusqu'aux Pyrénées et qui fait à peu près 850 kilomètres donne un peu le pas à ce qu'on pourrait considérer comme la distance normale ou acceptable d'un pays. Et je ne parle même pas de la largeur de la botte de l'Italie ni des frontières plus que restreintes de l'Espagne et du Portugal. Mais voilà, vouloir parcourir 22,000 kilomètres, cela fait près de 26 fois l'Hexagone ; et je dois avouer que de considérer la superficie des Indes de cet ordre me laisse un peu...perplexe.

Rien ne porte à croire que l'on pouvait considérer un continent aussi vaste sinon la crainte d'être devant un équipage nerveux, des hommes ne faisant pas dans la dentelle, fin prêts à vous faire avaler votre acte de naissance. N'oublions pas qu'au départ des Canaries, les navires sont certainement pleins de nourriture, de barriques remplies d'eau, de rhums, de viandes séchées et fumées à en faire disparaître la ligne de flottaison. Les hommes ont pris un repas copieux dans le port, tout en saluant les gentes demoiselles, et on se met en route. Au bout de 34 jours, on invite Colomb à se balancer au bout d'une corde car on n'en peut plus. Et vous allez croire que ce type aurait dit à ses hommes que ce qu'ils venaient d'endurer n'était en fait que le un cinquième de la route qu'ils devaient encore à parcourir. Vous vous imaginez bien que cette divulgation lui aurait été fatale. Dire à l'équipage qu'on était débarqué aux Indes, je le considère comme un pieux mensonge qui aura servi à détendre un peu l'atmosphère.

Car si on calcule froidement le kilométrage approximatif que les trois navires ont parcouru depuis l'île de Fer, soit environ 5500 kilomètres, cette distance n'équivaut en fait qu'à la distance d'une fois et demi la Méditerranée d'Ouest en Est. C'est comme si un navire partait de Gibraltar, se rendait à Beyrouth et sur le retour, faisait escale en Sicile. De plus, Colomb connaissait très bien sa latitude et le trajet s'est effectué à partir des îles Canaries, du 27^{ième} parallèle pour se terminer au 19^{ième} parallèle, ce qui donne par rapport à l'équateur un angle de course d'environ 20 degrés. Ce voyage à cheval sur l'hypoténuse enlève bien des kilomètres sur l'équateur; je l'estimerais rapidement à pas plus de 5800 kilomètres sur ce même parallèle où le soleil vous frappe comme un marteau de plomb. Raison de plus de croire que Christophe Colomb (même s'il ne connaissait pas sa distance exacte) devait certainement savoir qu'il lui restait encore aux bas mots 24,000 autres kilomètres à parcourir.



Fig. 5 Illustration des 4 voyages de Colomb en Amérique (1492 à 1504).

Fig. 6 Portrait rafraîchi de Christophe Colomb, attribué à Ridolfo del Ghirlandajo, en 1481. Colomb avait 30 ans et paraissait plus âgé, à cause de ses cheveux blancs!



Conclusion

On n'a pas assez de toute une vie pour lire et confronter les études, théories et travaux de recherches de hauts niveaux produits sur Christophe Colomb. Pour avoir consulté des amis et connaissances de mon entourage sur le sujet, j'ai été grandement surpris de constater que le Conquistador soulevait encore de vives passions ; et comme tous ces gens, il fallait que j'y mette mon grain de sel.

Et ce sel quand je le saupoudre sur mes épis de maïs lors d'une épluchette de blé d'Inde, à chaque fois, je pense à tous mes enseignants qui se sont succédés depuis ma tendre enfance en tentant de me faire croire que Christophe Colomb se pensait rendu aux Indes lorsqu'il mit les pieds en Amérique. Est-ce une coïncidence ? Mais quand mes souvenirs remontent à la surface, il y a toujours un grain de blé d'Inde qui passe de travers au fond de ma gorge.